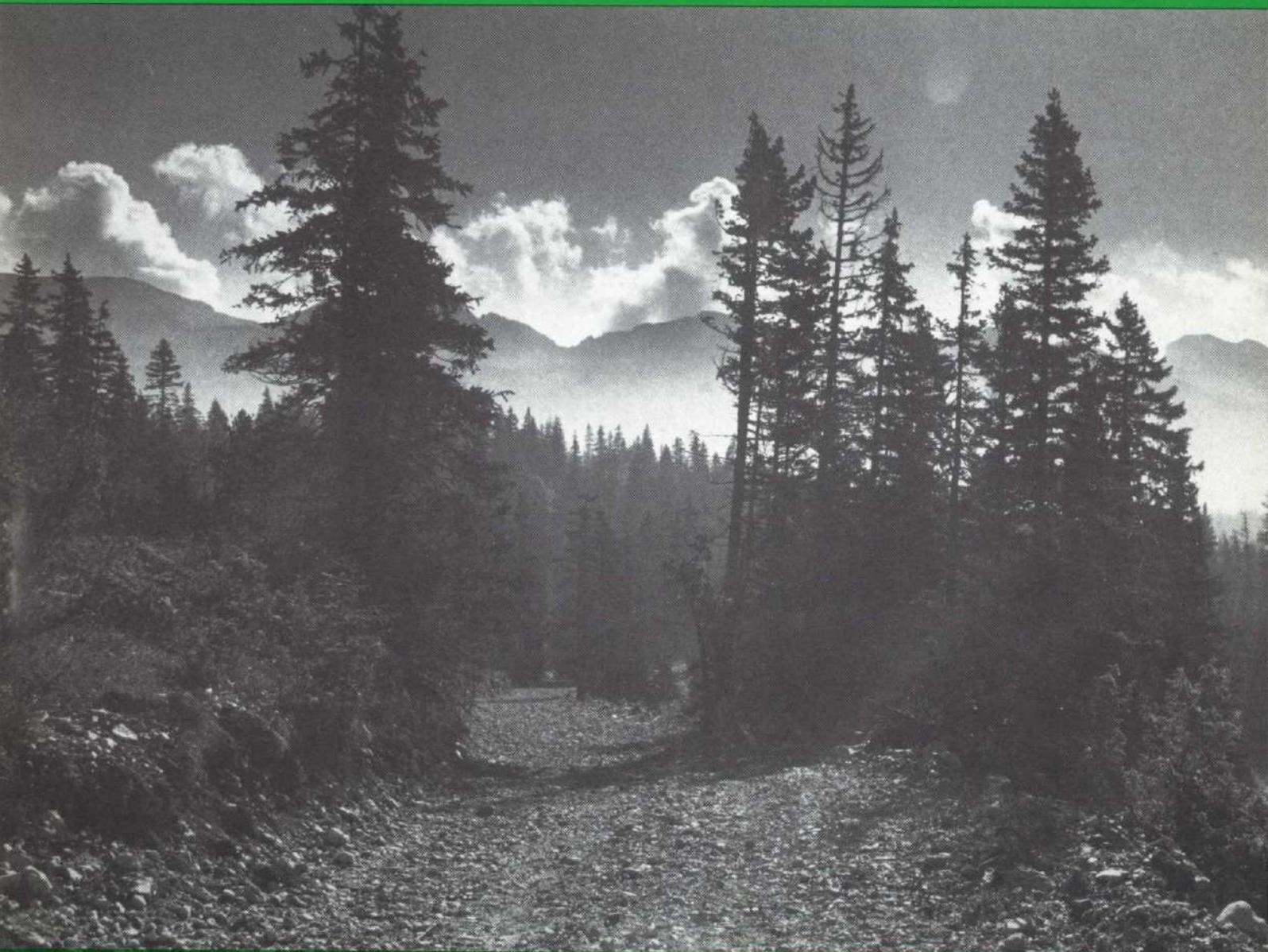


LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



— N° 69 —
nouvelle série

DÉCEMBRE 1989
TRIMESTRIEL



« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES

SOMMAIRE N° 69 - Nouvelle série

Editorial _____	1
Vie des sections _____	2
Récits, témoignages, histoire _____	4
Jean Prévost - Le général Delestraint	7
Ce que vous devez savoir _____	8
Chez nous et ailleurs _____	9
Courrier des lecteurs _____	10
Joies et peines _____	12
Dons et soutien _____	15
Information spectacle _____	16

Photo de couverture :
Paysage du Vercors.

Photo Marc Jansen.

Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT "

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Le Chef de Corps du 6° B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE

Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

Colonel Louis BOUCHIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Paul JANSEN

ÉDITORIAL

Avec le rapport d'Amnesty International qui recense toutes les exactions des peuples plus ou moins opprimés, avec la connaissance des mouvements de foules motivées à bon droit, ou ailleurs fanatisées, rassemblées souvent sous les coups, quelquefois écrasées, quelquefois vainqueurs, on mesure la dérision de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de ce que nous disons, de ce que nous écrivons, tant la disproportion est flagrante.

Installés confortablement dans une paix totale depuis bientôt un demi-siècle, bénéficiant d'une liberté sans réserve, le temps nous est donné de souhaiter que ces acquis seront ceux des autres, partout où l'on combat encore. L'humanité de rêve se construira au fil des siècles avec les décalages inévitables dans le temps entre violence et sérénité.

Au regard du monde et des événements qui l'agitent, au regard des souffrances et des morts innocentes, dont les médias nous abreuvent avec tant de constance que l'on en devient indifférent, nos préoccupations quotidiennes associatives ne devraient prendre qu'une faible part de nos réflexions.

Et ces réflexions devraient bien s'orienter vers l'essentiel et faire fi des manifestations de jalousies caractérielles, d'amours propres blessés, de vanités offensées, autant de mesquineries méprisables et sans but valable. Que représentera le Vercors dans un demi-siècle, ou plus... ? Quelques lignes dans un livre d'histoire, une faible parcelle de la mémoire des hommes, une contribution infime dans la somme des combats pour la Liberté. En fait peu de choses, mais l'essentiel consiste bien à sauvegarder ce peu de choses, à l'ancrer définitivement au sol et dans les médias. Si l'on y tient tant, c'est parce qu'il représente une parcelle précieuse des valeurs rayonnantes à partir de la France. Rien de ces valeurs ne doit jamais être oublié, pas plus Valmy, Verdun que le Vercors, pas plus les volontaires de la Résistance que ceux de 92. Il y a là un tout indissociable au service des mêmes causes qui, s'il devait sombrer, ôterait toute espérance aux peuples en lutte pour leur liberté.

G. François,
Secrétaire National.

Le Président national, le Bureau et le Conseil d'administration vous présentent leurs vœux affectueux à l'occasion du nouvel an.

Que 1990 soit pour nous et notre association une année de fraternité, de cohésion, de rayonnement et de progrès dans le souvenir et le respect de ceux qui nous ont quittés.

1990

Vie des sections

VILLARD-DE-LANS

La section a participé :

- aux cérémonies anniversaires du 11 juin à Saint-Nizier, puis au Belvédère de Valchevrière ;
- le 16 juin, aux obsèques du Président Fernand Rossetti à Romans-sur-Isère ;
- le 16 juillet, un groupe de montagnards passant par les hauts plateaux du Vercors, se rend au Pas de l'Aiguille pour assister à la cérémonie anniversaire organisée par la section de Mens ;
- le 22 juillet à Vassieux. La journée commence par le dépôt d'une gerbe à la Grotte de la Luire ; puis c'est le rassemblement sur la place de Vassieux pour un hommage aux victimes civiles, le dépôt d'une gerbe sur la plaque des fusillés du 23 avril 1944. Enfin le rassemblement au cimetière national où eut lieu la cérémonie anniversaire rehaussée cette année par la participation de la musique militaire d'un régiment de spahis de Béziers, participation qui fut très appréciée ;
- le 14 août, une délégation assiste aux cérémonies de Méaudre-Autrans et Cours Berriat à Grenoble. Puis au cimetière de Villard-de-Lans de nombreux élus ainsi que des représentants de diverses associations, suivis par une foule nombreuse célébrèrent cet anniversaire. La cérémonie se termina par un pot de l'amitié offert par la Municipalité, rencontre qui permit à chacun un échange de souvenirs.

A l'occasion du 45^e anniversaire de la libération de l'Isère, la section avait affrété un car. 13 participants pour Villard-de-Lans, rejoints à Jeume par 9 camarades de la section de Méaudre-Autrans. Cérémonie toujours émouvante au monument du Cours Berriat pour ceux du plateau ; puis départ du défilé au travers de la ville en direction du parc Paul Mistral, emmené à une allure martiale par la musique militaire du 6^e chasseurs alpins.

Devant le monument des déportés, M. le Préfet et M. Carignon, maire de Grenoble, ranimèrent la Flamme du Souvenir.

Pour clore ces cérémonies du 45^e anniversaire, la ville de Grenoble avait organisé un spectacle Son et Lumière qui fut réussi à tous points de vue, chacun de nous revivant dans ces tableaux les sombres moments de l'occupation. Avec le bouquet final ce fut l'apothéose de la Libération : finie l'oppression, c'est le soulagement enfin !...

Le dimanche 27 août, 12 membres de la section ont assisté à la cérémonie au Monument des Déportés, avenue des Martyrs, suivie d'une réception dans les salons de la Préfecture puis à Alpes-Expo.

A cette occasion la section remercie M. le Préfet et M. le maire de Grenoble et sa municipalité, ainsi que Résistance Unie pour l'accueil reçu tout au long de ces deux journées mémorables.

GRENOBLE ET BANLIEUE

Le samedi 13 janvier 1990, aura lieu l'Assemblée Générale de la section, à 10 heures, notez bien l'heure et l'adresse : salle Jean Jaurès, avenue Jean-Jaurès à Fontaine.

Tous les Pionniers désirant faire acte de candidature pour le Bureau se feront connaître à l'ouverture de la séance.

L'ambiance est toujours fraternelle, aussi n'oubliez pas de réserver la journée du 13 janvier 1990 pour les Pionniers, nous comptons sur votre présence.

VALENCE

Cérémonies de Combovin et de La Rochette-sur-Crest du 24 septembre 1989

Comme tous les ans à pareille époque la section a participé à la cérémonie organisée par les C.V.R. à la stèle des Griolles au plateau de Combovin pour honorer les quatre radios du P.C. tombés sous les balles ennemies le 22 juin 1944 lors de l'attaque du P.C. départemental. Leurs corps furent retrouvés dans la citerne de la ferme.

Cette attaque avait été précédée du bombardement du village de Combovin qui fit sept tués et de nombreux blessés.

Dans son allocution le Président Marty mit l'accent en cette année du bicentenaire de la Révolution, sur l'idéal commun des « sans culottes » et des Résistants qui ont tous combattu pour la liberté et la dignité de l'homme.

Une gerbe a été déposée au pied de la stèle par le Président Marty, M. le Maire de Combovin et un Résistant.

La fanfare d'Upie a bénévolement prêté son concours.

Ensemble nous nous sommes rendus à La Rochette-sur-Crest où, sur la route du vieux village, à l'endroit même où ont été fusillés les maquisards du maquis Roger, a été érigé un monument.

Les familles des victimes, le Maire de Vaunaveys-la-Rochette, son Conseil Municipal, ainsi qu'une nombreuse assistance nous attendaient.

Après l'accueil de M. le Maire, le Président de la section de Valence, dans son intervention a mis l'accent sur la fragilité toujours actuelle de la liberté, et la nécessité de rester vigilants.

Après le dépôt de gerbe traditionnel, l'appel des morts, la fanfare a interprété une vibrante Marseillaise.

Cette fanfare, comme l'année précédente, a permis de donner un peu plus de solennité à nos cérémonies. Que son Président et tous les exécutants trouvent ici l'expression de notre reconnaissance et de nos remerciements.

Un repas amical clôtura cette journée.

Distinction

Dans les salons de l'Hôtel de Ville de Valence le 4 octobre dernier, en présence de M. le Préfet de la Drôme et d'une nombreuse assistance, *Jean Pommier*, membre de notre section a reçu des mains de M. Pesce, Président du Conseil Général et Maire de Valence la Croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Jean Pommier embrasse la carrière d'instituteur en 1931. Pendant l'occupation il est en poste à Saint-Jean-en-Royans. En contact avec la Résistance, le 6 juin 1944 il rejoint le Vercors où il est affecté à la Compagnie Fayard. Démobilisé le 2 août 1945 avec le grade d'adjudant, il reprend son poste à Saint-Jean-en-Royans.

Entré dans la vie municipale à Valence en 1953, il y fit une longue carrière œuvrant au service de la collectivité dans le secteur sanitaire et social. Il est à l'origine de réalisations importantes, et notamment du Centre hospitalier de Valence, dont il a été le vice-Président du Conseil d'Administration de 1973 à 1988. Cette distinction lui est attribuée au titre du Ministère de la Santé. Nous lui adressons, ainsi qu'à Madame Pommier qui l'a toujours aidé et encouragé nos chaleureuses félicitations.

Nécrologie

Le 13 novembre une importante délégation des Pionniers de Valence a rendu hommage à la mère de notre ami Jean Bellon, décédée le 10 novembre après une longue maladie.

Que notre ami Jean Bellon trouve ici l'expression de nos bien sincères condoléances.

Le Président
Marcel Coulet.

ROMANS-BOURG-DE-PÉAGE

La section était fort représentée au concours de boules de Saint-Marcel-lès-Valence : une réussite à l'actif de nos amis de la section de Valence.

Dimanche 10 septembre : Les membres de la section R.P. réunis avec notre Président National Louis Bouchier, déposaient une plaque souvenir sur la tombe de notre regretté Président Fernand Rossetti.

Lundi 11 septembre : Pour les obsèques d'Eugène Samuel, une quinzaine d'anciens 11^e cuirassiers-pionniers prenaient le car pour la région d'Amiens, pour un dernier hommage au capitaine « Jacques ».

Le gymnase Lily Servonnet était inauguré le **samedi 16 septembre**. Manifestation organisée par notre vice-président Taravello, Président de l'aviron romanais-péageois, qui avait exprimé le désir d'associer à celle-ci notre section et le groupe lyrique et variétés. Nous l'assurons, avec nos remerciements, de toute notre gratitude.

Jeudi 5 octobre : A l'occasion du congrès Drôme-Ardèche de l'Association nationale des officiers de carrière retraités, les congressistes manifestaient le désir de déposer une gerbe au monument du départ, place du 8 Mai à Bourg-de-Péage, où notre section était représentée.

Le 11 novembre dernier : Après les cérémonies à Bourg-de-Péage et Romans avait lieu le vernissage, fort réussi, de l'**exposition Jean Prévost** au musée de Romans (du **11 au 26 novembre prochain**).

Nous avons eu la peine de perdre, le même jour, début novembre, nos amis René Piron (groupe Daniel) et Maurice Montagnon. Nous présentons à leurs familles nos vives condoléances.

Le Secrétaire de section
J. Mout.

VASSIEUX

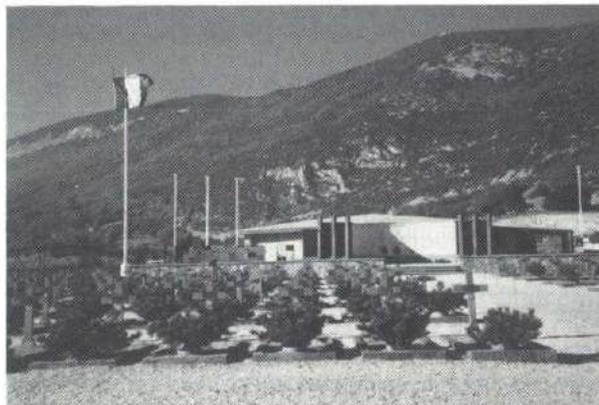
Salle du Souvenir

Nous faisons un nouvel appel à nos camarades qui seraient susceptibles d'assurer une partie de la permanence d'été à la Salle du Souvenir à Vassieux.

Si nos amis René Bon et Tony Bouvier nous ont fait part de leur intention de poursuivre cette collaboration en 1990, notre ami Edmond Chabert ne pourra pas continuer, hélas, malgré son dévouement et son désir de nous aider. Sa santé ne lui permettra pas de monter une fois encore sur le Plateau comme il le faisait depuis plusieurs années.

Sauf imprévu, c'est la période du 9 juillet au 8 août qui n'est pas encore assurée. Il est indispensable que ce soit, sinon un couple, du moins deux personnes qui assurent le fonctionnement du service.

P. Jansen répondra à toutes les demandes de renseignements à ce propos (tél. 75 48 22 62).



La Salle du Souvenir.
Nécropole de Vassieux-en-Vercors.

LES PÉRÉGRINATIONS DE LA COMPAGNIE SABATIER

En 1943, la Résistance Drôme-Nord, sous la responsabilité de Drouot-L'Hermine s'organise en équipes civiles, devenues par la suite Compagnies.

En juin 1944, à Ratières, près de cent hommes, agriculteurs, ouvriers, commerçants, employés, fonctionnaires, des gendarmes de Tain, se regroupent pour former la 5^e compagnie sous les ordres du Lieutenant Sabatier.

En juin, alors que la compagnie du Lieutenant Daniel (René Piron) est appelée à prendre position à Presles, Serre-Cocu, celle de Sabatier doit rejoindre Rochechard-Musan.

Leur mission consistait à défendre l'accès du Vercors en occupant ses contreforts. Notre camarade, André Ottinger, a extrait de son carnet de bord tenu au jour le jour, un long récit des pérégrinations de la Compagnie Sabatier dans le Vercors. Nous produisons avec sa permission une relation de l'essentiel de son récit.

30 juin : Installation sur les hauteurs dominant Saint-Nazaire à Musan et à Tamée, c'est-à-dire trois sections pour tenir la ligne sur quinze kilomètres. Des liaisons sont assurées ; Wapp (lieutenant Bourgogne) à Léoncel, William au Chaffal, autres compagnies de Drôme-Sud venues en renfort au Vercors, puis avec Fayard à l'Echarasson. Le dispositif est ainsi prêt et commence alors l'entraînement militaire, les patrouilles, les gardes...

10 juillet : Une incursion de treize véhicules allemands à Saint-Nazaire se solde par quelques pillages. Sabatier n'intervient pas pour éviter les représailles.

14 juillet : Après avoir organisé la cérémonie de prise d'armes conforme aux traditions de la fête nationale, les maquisards assistent au passage des avions alliés qui viennent de lâcher leurs parachutages sur Vassieux et subissent après leur départ, les représailles des avions ennemis de Chabeuil qui mitraillent tout ce qui bouge sur la région.

20 juillet : L'inquiétude ou l'espoir, en fonction de l'incertitude du moment, gagnent le groupe à l'annonce d'une attaque imminente annoncée par un motard venu de chez Thivollet, porteur d'un message plaçant tout le monde en état d'alerte. Les Allemands arrivent à Saint-Nazaire où ils attaquent à la mitrailleuse, parvenant à s'accrocher dans les rochers environnants. La population quitte le village et se réfugie dans les bois.

21 juillet : La compagnie effectue un repli sur le hameau de Tamé. Elle cantonne au hameau des Belles. Une patrouille vers Saint-Jean ramène des renseignements alarmants.

22 juillet : Passant par le Pas de l'Escalier, Sabatier prend ses distances avec l'ennemi en occupant le hameau des Fogés, de l'autre côté de la gorge du ruisseau de Léoncel : un emplacement d'où l'on peut voir venir.

23 juillet : Des travaux d'installation de chicanes sur la route pour stopper tout convoi éventuel sont interrompus par l'ordre de dispersion, de « nomadisation ». Chacun doit se déterminer et on recommande des groupes de trois ou quatre hommes pour ceux qui tiennent à rejoindre la vallée de l'Isère. Sabatier décide de maintenir son P.C. aux Fogés où l'on pourra le retrouver.

24 juillet : Une tentative de passage par le mont Musan s'avère difficile et risquée. Après une nuit passée à la ferme du pré de Cinq Sous, occupée déjà par le groupe Phi-Phi des F.T.P., la nomadisation commence sur le Musan.

26 juillet : Regroupement à Fogés. Les retrouvailles au camp sont réconfortantes grâce au moral bien soutenu par les chefs lieutenant Sabatier, adjudant-chef Laurent.

27 juillet : Une mission est lancée vers Bouvante-le-Bas pour récupérer de la farine que le boulanger tient à disposition et bien repérer les dépôts d'armes cachées dans les gorges. Hélas, on apprend en route que les Allemands, venant de Saint-Jean, arrivent à Bouvante, se dirigent également vers Léoncel. Ordre de repli est donné pour ne pas demeurer cernés entre ces deux vallées et avec mille précautions à travers bois et taillis, la compagnie arrive au hameau de la Charge et cantonne dans les fermes Samuel et Vassal. Le lieu est si loin, hors de tout passage qu'il ne paraît pas vraisemblable que l'incursion allemande se poursuive jusque-là.

28 juillet : Le ravitaillement fait défaut et il faut faire survivre une cinquantaine d'hommes sur les ressources de ces deux fermes sachant que Madame Samuel a vu partir deux de ses enfants au Maquis* et que le ménage Vassal abrite neuf enfants.

29 juillet : La vie s'organise avec postes de garde, patrouilles, toilette à la fontaine du hameau, transport des armes conservées jusqu'alors, en une cachette sûre. Une reconnaissance vers Léoncel assiste de loin aux ébats des Allemands, au pillage des bestiaux chargés sur camions, au rassemblement et au départ d'une colonne en direction de Tourniol. Les fermières de la Charge préparent des plats chauds avec des légumes secs stockés à l'Echailon ; on se sent presque en sécurité et pourtant...

30 juillet : Les informations venues par des maquisards de passage nous apprennent que les Allemands sont arrivés à Bouvante-le-Haut avec des mulets. Ils sont à une heure de marche de la Charge. Partant de Bouvante-le-Haut, cette troupe a fait jonction avec celle occupant Léoncel, bouclant ainsi tout ce secteur. Il faut donc quitter les lieux en fin de matinée, pour leur laisser la place. En fin d'après-midi, la troupe ennemie arrive nombreuse (environ l'effectif de deux compagnies). Elle occupe les fermes, les granges, se repose la nuit venue. L'idée de les attaquer est vite rejetée par Sabatier car quelle serait la « récompense » de ces braves paysans à qui les maquisards doivent leur salut ?

31 juillet : A la question posée la veille par Madame Vassal à l'officier commandant le détachement « à quelle heure partirez-vous ? » Il lui est répondu : « demain à 6 heures ». A une question « vous allez tout brûler ici avant de partir ? » l'officier déploie une carte sur la table de la cuisine, pointe le hameau et dit « non, ce n'est pas prévu ». Les maisons à incendier étaient signalées préalablement en rouge.

* (Elle apprendra, quelques jours plus tard, que l'un d'eux a été tué au combat.)

1^{er} août : Posté sur les hauteurs de Comblezine, Sabatier observe les activités de l'ennemi à Bouvante-le-Haut. Une reconnaissance apprend que les Allemands ont couché à Gampaloux et au Serre du Lion. Ainsi tout le secteur est bien occupé en liaison avec ceux de Bouvante et de Léoncel. On apprend que deux jeunes gens ramenés à Bouvante ont été fusillés à la Charge à proximité des maisons (Gauthier et Giraud).

2 août : Après maintes hésitations, le lieutenant accède au désir de deux amis Jacquot et Léon Caty qui voudraient assurer une liaison avec le Colonel Legrand, commandant Drôme-Sud qui doit se trouver vers Beaufort ou Crest. Sur le plateau d'Ambel, ils rencontrent trois rescapés venus de Vassieux qui se joignent à eux. Hélas, l'Allemand est lui aussi à Ambel et fait feu à la mitrailleuse. Nous compterons deux morts dont notre camarade Jacquot (Jacob).

3 et 4 août : Les Allemands sont signalés partout. Nous nous terrons en nous procurant avec prudence des pommes de terre que l'on nous fait cuire à La Charge.

5 août : La vie normale reprend ; au ralenti et avec méfiance d'un environnement propre à cacher un ennemi qui ne fait pas de quartier. Une patrouille se rend à Ambel où elle retrouve les deux corps méconnaissables abandonnés dans la prairie trois jours plus tôt. Avec des moyens sommaires, ils sont ensevelis déceimment avant de pouvoir être récupérés par les familles.

6 et 7 août : On continue d'attendre avec la faim au ventre et une épidémie de dysenterie. Le soir du 8 août, la pluie vient ajouter à nos misères. Le sol se détrempe, nos effets sont traversés, les couvertures trempées et la dysenterie continue ses ravages.

9 août : Le temps exécrable continue. Il est indispensable de se mettre au sec et quittant les lieux forestiers,

nous trouvons un hangar à foin pour nous abriter. Nous saurons plus tard que les fusillades que nous entendons ce jour-là proviennent d'un bref combat de la Compagnie Chrétien vers Léoncel.

10, 11 et 13 août : Des reconnaissances sont lancées vers Léoncel, Fogés, Bouvante. Partout, le calme est revenu. La récupération d'une moto camouflée, d'un peu d'essence doit permettre de pousser plus loin les investigations.

15 août : De passage à Oriol, nous apprenons la formidable nouvelle du débarquement sur la côte méditerranéenne. La compagnie Sabatier se regroupe à Léoncel pour descendre en plaine par le Col de Tourniol. Elle reçoit en renfort une importante section commandée par le Lieutenant Chabert de Valence.

A partir de là, elle revient dans la mouvance de l'A.S. Drôme et participe à la Libération de Valence. Pour y parvenir, elle attaque un train de matériel en gare d'Alixan. Mais les Allemands ont surpris les mouvements de la section et dirigent vers nos soldats un feu nourri d'armes automatiques. Nos FM font des dégâts et la bataille durera jusqu'à la tombée de la nuit. Hélas, nous relevons quatre morts (dont Samuel, de La Charge) et quatre blessés.

Après le 31 août, la compagnie Sabatier rejoint Saint-Jean-en-Royans avec un contingent de prisonniers allemands qui seront chargés de nettoyer tous les dégâts causés par leur troupe en forêt de Lente, à Pionnier en particulier. La quasi-totalité des hommes signe un engagement pour poursuivre le combat au sein de la demi-brigade, bataillon de marche de la Drôme, engagée en Maurienne, puis dans la vallée de l'Ubaye jusqu'à l'offensive du 20 avril 1945.

Texte : Gilbert François
d'après André Ottinger.

LES RESCAPÉS DE VASSIEUX (suite) *

Lorsqu'on veut bien se donner la peine de retracer une page d'histoire aussi sensible et aussi récente que celle du village de Vassieux le 21 juillet 1944, on prend des risques. Cela m'a valu quelque remarque désobligeante. Cela a permis de faire surgir de l'oubli les témoignages des vrais rescapés de Vassieux et d'écrire, une fois pour toutes, de façon irréfutable, la vérité à propos du village. On pourrait faire la même recherche concernant les hameaux de La Mure, de Jossaud, du Château. On peut aussi effectuer quelques recherches sur le comportement d'un officier allemand qui a soigné :

- Madame Guillet après que son fils eût été fusillé et sa maison incendiée ;
- Robert Roche de Pont-en-Royans ;
- la grand-mère Breyton, grabataire dans une grotte destinée à une réserve de pommes de terre ;
- probablement Châtelard, sur place au lieu-dit Canard que d'autres ont vraisemblablement ensuite dirigé vers un lieu d'exécution ;
- Thomas, handicapé par une jambe cassée, qui ne pouvait se déplacer, et peut-être d'autres encore...

Et s'agit-il du même officier ?

*
**

Au risque de me répéter, l'objet de mon propos consiste à connaître, et faire connaître, exactement, comment les choses se sont passées à Vassieux le 21 juillet 1944 en situant les faits au seul village et à la seule journée qui ont pu autoriser une comparaison avec Oradour-sur-Glane.

Parmi les rescapés maintenant bien recensés et presque tous connus, certains survivants ont fait part de leur témoignage. Mais quand on sait que tous doivent la vie au seul fait qu'ils sont restés cachés toute la journée, on en conclut que personne n'a véritablement vu opérer les Allemands.

Vassieux, en 1944, occupait la même superficie qu'aujourd'hui avec une moindre densité de constructions, réparties pour l'essentiel de part et d'autre de la rue principale allant du carrefour d'arrivée à la fontaine restée intacte à l'extrême Ouest. Sur la route en direction du Col du Rousset se situaient à droite la mairie-école, puis la scierie Vallier, face, à gauche de la route, le monument aux morts demeuré là, et au-delà le Champ-de-Mars. Ce dernier était bouclé, comme il l'est encore, par quelques maisons au ras de la falaise. Le porche de l'église s'ouvrait vers le Sud sur un terre-plein en pente vers la rue. A

(* Voir les numéros 67 et 68 du « Pionnier »)

peu près en face de ce porche, et à quelques pas de la rue, une fontaine déversait son eau limpide qui s'écoulait ensuite vers le trou de la Carcarine, excavation surmontée d'éboulis, coiffant probablement un scialet sans fond recevant les eaux de surface.

En bordure du plateau supérieur au Sud, le village fait front au Nord, dominant une falaise de faible hauteur à laquelle les rescapés doivent la vie.

Le capitaine Hardy avait fait établir le poste de secours au pied de cette falaise côté Est, à l'abri d'un semblant de grotte, et des bombardements, dominé par la frondaison d'un bosquet de sapins.

Ermine Carniel, du C.11 au Col du Rousset, qu'il rejoignit le lendemain pour y raconter ses épreuves, dut se réfugier en un premier temps dans le clocher. Jugeant très vite cette position dangereuse, il l'abandonna pour se coucher au pied du mur du cimetière tout proche, dans la haie d'orties.

Les recherches n'ont pas permis de situer le lieu exact où le lieutenant Riffet trouva moyen d'échapper aux Allemands dans une ruine couverte d'une tôle.

Tous deux, à la faveur de la nuit pluvieuse, parvinrent à rejoindre des lieux plus sûrs après avoir vécu la journée, la plus angoissante de leur existence lorsque l'envie de se gratter des piqûres d'orties, les bruits de tôle vous conduisent ipso-facto à la mort.

On sait que Boiron et Paquebot, tués trois semaines plus tard à Saint-Nazaire, étaient à Vassieux le 21 juillet. Le premier fait prisonnier, emmené au hameau de La Mure, y fut un moment empalé par les sauvages nazis, survécut, mais destiné au charnier de Saint-Nazaire, bénéficia de la complicité d'un Allemand pour s'évader au cours du transport. Dans le Vercors, on appelait « bourneau » les tuyaux de maçonnerie de fort diamètre pour conduite d'eau de ruissellement, bref des buses. Il en traînait une au trou de la Carcarine, Paquebot sut en tirer parti jusqu'à la nuit.

Le P.C. du capitaine Hary logeait à l'extrémité Ouest du village près de la fontaine demeurée en état. Georgette Vallier et Loulou Enjalbert s'y trouvaient aux ordres pour la journée. Georgette rejoignant le poste de secours situé à l'autre bout du village, et parvenue à hauteur de l'église, le bruit des avions venant de lâcher leurs planeurs la surprend.

L'ennemi aussitôt venant du Sud où il s'est posé, ouvre un feu d'enfer sur le village avant de l'investir. Georgette accélère, et au pas de course gagne la mairie où elle rencontre Jacques Descour (tué quelques minutes après), récupère Monsieur Breyton, un habitant des Granges venu au ravitaillement, traverse le Champ-de-Mars, y rencontre Edouard Renn qu'elle entraîne avec elle, et tous trois gagnent le poste de secours. « Lorsque je suis partie du P.C., dit-elle, j'ai laissé Loulou et quelques autres dont Jean Bona et Henri Delas, à la fontaine où ils faisaient leur toilette. Loulou m'a rejoint au poste de secours dans le quart d'heure suivant, avec le médecin Marcel Brunel, Georges Frenoin et quelques autres. Au total, nous étions douze. Les Allemands, à trois mètres au-dessus de nous, avaient installé une arme, les douilles tombaient sur le toit en tôle de

notre abri. A la faveur de la nuit et de la pluie, nous sommes partis vers les rochers de Beausières. Je marchais en tête donnant la main à Loulou qui, lui, la donnait à Marc Brunel et ainsi de suite jusqu'au huitième car les autres n'ont pas voulu nous suivre. »

On ignore donc le sort de ces derniers, sauf celui de Georges Frenoin dont le corps fut retrouvé au charnier de Saint-Nazaire. On ignore également qui furent, parmi les huit, ceux suivant Marc Brunel, sauf le père Camille Breyton parti seul à travers champs, sorti d'affaire à la fin de la tragédie.

Enfin, ce témoignage essentiel ajoute « Je crois pouvoir affirmer être la seule femme qui se trouvait dans le village avec les sections du capitaine Hardy et Paquebot. Si mes souvenirs sont exacts, nous étions 36 en tout. »

Georgette Enjalbert-Vallier a confirmé la présence de Paul Wolfrom à Vassieux, et ce dernier nous fait connaître qu'il se trouvait auprès de Paquebot lors de l'identification des planeurs. Il pense que ce dernier blessé à la jambe aurait passé la journée au pied de la falaise Nord. « Il y a ensuite, dit-il, un camarade dont j'ai oublié le nom : il a passé la journée dans une maison en ruine, se trouvait dans sa cachette avec un de mes cousins qui a, hélas, voulu sortir... » Voilà qui correspond à la relation faite par le lieutenant Riffet, qui a dû son salut grâce à des ruines recouvertes de tôles.

Paul Wolfrom ajoute « séparé de mon cousin qui servait notre fusil mitrailleur, repoussé de ruine en ruine par la progression allemande, j'ai quitté Vassieux par le Nord dans les champs de blé. Voyant les Allemands à La Mure et au Château, j'ai résisté à la tentation de me cacher dans un petit bois, obliqué vers l'Est et franchi la Nève. »

Le petit bois de sapins a proximité du poste de secours a vraisemblablement abrité un autre rescapé : Ferdinand Denis qui, selon les renseignements figurant aux archives, se serait retrouvé en mission à Vassieux, venant d'un groupe F.T.P.

Il y a rencontré Paquebot et Boiron. Blessé par balle au mollet, il s'est replié vers la ferme Beguin après s'être abrité dans un petit bois de sapins « facile à trouver, dit-il, il n'y en a qu'un à Vassieux », ce qui est vrai.

En s'échappant vers Jossaud par la lisière Nord du village, Robert Roche sauve sa vie, mais gravement touché par une balle de mitrailleuse à la jambe au moment où il allait disparaître de la vue des Allemands, il dut en rampant se réfugier dans un cabanon.

Enfin, J. La Picirella cite (page 227 de son livre) la présence de Monsieur Auguste Morel, cultivateur à Vassieux, demeuré à l'abri dans une loge à porcs.

G. François.

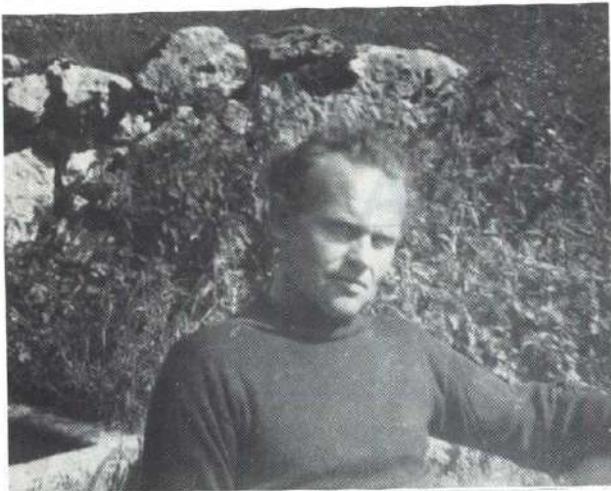
Après avoir pris contact avec les intéressés et recueilli leur accord, Gilbert François espère les réunir le 28 avril 1990, à Saint-Jean-en-Royans, pour évoquer ensemble le souvenir de ce 21 juillet 1944.

Soirée à la mémoire de Jean Prévost

Le jeudi 12 octobre a eu lieu à la salle d'honneur du Musée de l'Armée, aux Invalides, une soirée consacrée au souvenir de Jean Prévost.

Cette manifestation avait été organisée sous le patronage du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et l'Association Amis de Jean Prévost dont le Président est le célèbre écrivain Jean Bruller « Vercors », l'auteur du « Silence de la mer ». Plusieurs membres y ont pris part.

Le Secrétaire d'Etat, M. André Méric, assistait à cette réunion où se retrouvèrent de très nombreux amis et admirateurs de notre cher « Goderville », tombé au Pont Charvet, le 1^{er} août 1944.



L'une des dernières photos de « Goderville »
aux Combes à Saint-Agnan-en-Vercors.
(communiquée par Madame Martine Bechmann)

Si l'œuvre et la carrière de Jean Prévost furent retracés avec ferveur et de nombreux morceaux choisis lus avec piété par de jeunes universitaires, le passage et la mort de Jean au Vercors à l'issue des combats furent passés sous silence. Roland et Martine Bechmann, les beaux-enfants de Jean et moi-même en avons exprimé l'amer reproche aux organisateurs. D'ailleurs, les invitations avaient été adressées à la va-vite ; et si les Pionniers de Paris étaient nombreux ce soir-là, ceux de Grenoble ne furent prévenus qu'avec retard.

A l'avenir, notre association veillera soigneusement à ce que, lors de semblables rencontres, les pages ultimes de la vie ardente de Jean Prévost soient exaltées comme elles le méritent.

N'a-t-il pas été un des seuls écrivains français, sinon le seul, à descendre dans l'arène et à combattre l'ennemi les armes à la main.

Alain Le Ray.

« Vidal » le Général Charles Delestraint

*Délégué militaire national du Chef de la France libre,
Chef de l'armée secrète, entre au Panthéon.*

Le 10 novembre, à l'issue d'une journée d'apothéose, ouverte par une cérémonie grandiose à Saint-Louis-des-Invalides, marquée par la superbe homélie du R.P. Riquet et un discours de haute élévation du Président de la République, était solennellement inaugurée au Panthéon, l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL DELESTRAINT CHEF DE L'ARMÉE SECRÈTE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Ces mots figurent désormais en lettres de bronze sur les parois du transept sud, en face de ceux qui consacrent le souvenir héroïque du capitaine Guynemer.

Pour nous, anciens du Vercors, « Vidal » est plus proche que pour beaucoup d'autres combattants de l'ombre. C'est lui en effet qui, après une entrevue mémorable avec Dalloz et Farge, vint aux Côtes de Sassenage au début d'avril 1943 étudier avec nous les lignes directrices du « Plan montagnard ! » Ce plan qui fut par la suite l'objet de tant de vaines polémiques, fut approuvé par Londres dans un message célèbre d'un soir de février 1943 : « Les montagnards doivent continuer à gravir les cimes ».

Je rappelle une fois de plus que ce plan n'a jamais visé à faire du Vercors une forteresse fermée, mais à préparer l'accueil *éventuel* de forces aéroportées en assurant la sécurité de leurs débarquements.

« Vidal » passa avec nous une deuxième journée qu'il consacra à la visite du plateau. Sa chaleur humaine, le contact immédiat qu'il trouva avec tous nos camarades civils et militaires, avaient surpris et enchanté chacun de nous.

Hélas quelques jours plus tard, le 9 juin, douze jours avant Jean Moulin, Charles Delestraint tombait dans une souricière à la station du métro « La Muette ».

Après un long martyre supporté avec la force de sa foi profonde en son Dieu et en sa patrie, au Struthof, puis à Dachau, ce héros sera assassiné dans ce dernier camp le 19 avril 1945.

C'étaient dix jours avant la libération du camp.

De tels exemples ne doivent jamais être perdus.

A. Le Ray.



Ce que vous devez savoir

Le Secrétariat aux Anciens Combattants nous signale l'édition d'un ouvrage d'Alain Hohnadel (collection « Guides Historia »).

« LA LIGNE MAGINOT », qui comprend deux parties :

- un historique de la Ligne Maginot, de sa conception à la reconversion après la guerre ;
- sept itinéraires, ne dépassant pas 80 à 100 km chacun, traitant d'une vingtaine d'ouvrages fortifiés choisis pour leur accessibilité (tous sont visitables), leur intérêt technique et historique, leur importance au sol, et leur aspect spectaculaire.



En vente au S. E. aux Anciens Combattants, Mission Permanente à l'Information Historique, 37, rue de Bellechasse, 75700 Paris. Franco de port 55 F. Chèque ou C.C.P. à l'ordre de M. le Régisseur de Recettes auprès de la M.P.C.I.H.

Le pavé de l'Ours

Vendredi 27 octobre. Apostrophe (1). L'Ours entend Jean-François Deniau présenter un résistant douteux qui, dès la libération et par la suite, sublime imposture, atteint le faite des honneurs grâce à des mensonges devenus vérités.

Jean-François Kahn cite Malraux : « Je ne sais pas ce qu'est la vérité, mais je sais bien ce qu'est le mensonge. »

Relisant le « Sable du Temps » (1945) de Vercors le même soir, l'Ours relève cette phrase « Le sol d'une nation où fleurit l'immoralité n'est pas de granit, mais de sable. »

Singuliers rapprochements d'idées qui nous incitent au débat philosophique au soir du monde résistant actuel.

(1) Thème : Dites-nous la Vérité.

Jean Lacouture, Enquête sur l'auteur (Arléa).

Jean-François Kahn, Esquisse d'une philosophie du mensonge (Flammarion).

Jean d'Ormesson-François Sureau, Garçon de quoi écrire (Gallimard).

Jean-François Deniau, Un héros discret (Olivier Orban).

Laurent Graissalmer-Daniel Schneidermann, Un certain Monsieur Paul, L'affaire Touvier (Fayard).

COMMUNIQUÉ

Il est possible, pour les Anciens Combattants et les Victimes de Guerre à titre militaire, de diminuer leurs tiers provisionnels. Comment ? En s'inscrivant à la Retraite Mutualiste du Combattant.

Ce complément de retraite, mal connu, se présente tout à fait avantageusement. Fiscalité exceptionnelle : non-imposition de la retraite, remboursement sans droits de succession du capital constitué, et enfin et surtout, déductibilité du revenu imposable de l'intégralité des cotisations versées, ce qui permet ainsi de payer moins d'impôts...

N'hésitez pas à vous renseigner sur ce droit à réparation par la Nation, en donnant votre date de naissance à la :

Mutuelle Retraite des A.C. V.G.

73, rue Jeanne-d'Arc - 76000 ROUEN

Tél. : 35 88 79 44 - 35 71 37 11

Elections au Conseil d'Administration National

Lors de l'Assemblée Générale de 1990, il conviendra d'élire quatre représentants au Conseil d'Administration.

Sont renouvelables nos camarades : Gaston Buchholtzer, Honoré Cloitre, Albert Darier, Paul Jansen.

Afin que la liste des candidatures soit publiée dans le « Pionnier du Vercors » de mars 1990, les candidats renouvelables ou ceux qui désireraient se présenter devront faire parvenir leur candidature au siège, par écrit, à Grenoble, avant le 31 janvier 1990.

**Avez-vous pensé
à régler votre cotisation
pour 1989 ?**

Bulletin trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS »
26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

DON DE SOUTIEN
“ HORS PIONNIERS ”

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____

Règlement ci-joint par mandat
 chèque bancaire
 virement postal
au compte 919-78 J Grenoble

de la somme de 50 F

donnant droit au service de la revue trimestrielle
« LE PIONNIER DU VERCORS »
pour l'année 1990.

Soutien au bulletin F

Total F

A faire parvenir à l'adresse ci-dessus
dans les meilleurs délais

(A détacher)

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU VERCORS

26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

MEMBRE DE L'ASSOCIATION
COTISATION 1990

A adresser **dans les meilleurs délais** soit
au Trésorier de Section pour ceux qui
adhèrent à une Section locale, soit à
l'adresse ci-contre pour les membres
“ Hors Section ”.

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____

Verse ce jour mandat
 chèque bancaire
 virement postal
au compte 919-78 J Grenoble

la somme de 80 F

Montant de sa cotisation 1990 à l'Association
donnant droit au service de la revue trimestrielle
« LE PIONNIER DU VERCORS ».

Soutien au bulletin F

Total F

COMMUNIQUÉ :

En raison des effets inéluctables de l'âge, nos rangs s'éclaircissent et, bien entendu, le produit des cotisations s'en ressent. A tous ceux qui le peuvent encore, un effort particulier est demandé pour soutenir la revue qui est la colonne vertébrale de l'Association.

Un appel pressant est fait auprès des isolés qui n'ont pas réglé leur cotisation 1989. Du reste, nous nous verrons contraints, pour limiter les frais d'imprimerie, de ne plus servir la revue aux adhérents et sympathisants qui ne seront pas à jour de leur cotisation au 30 avril de la seconde année (30 avril 1990, fin de service en fonction cotisation 1989 et antérieures).



Le Président, en accord avec le secrétariat, propose le calendrier suivant de nos activités 1990 :

Sortie de la revue	Réunions du C. A.
31 mars 30 juin 30 septembre 31 décembre	Mardi 6 mars Mardi 22 mai Mardi 11 septembre Mardi 4 décembre

CALENDRIER 1990 DES PRINCIPALES CÉRÉMONIES ET MANIFESTATIONS		
Janvier	Anniversaire Chavant à Grenoble	Dimanche 28 janvier 1990
Avril	Assemblée générale Saint-Jean-en-Royans	Samedi 28 avril 1990
Juin	Bourg-de-Péage Saint-Nizier	Samedi 9 juin 1990 Mercredi 13 juin 1990, à 10 h 30
Juillet	Anciens des Pas de l'Est Pas de l'Aiguille Vassieux (officielle)	Dimanche 1 ^{er} juillet 1990 Dimanche 15 juillet 1990 Samedi 21 juillet 1990
Août	Cours Berriat, Grenoble	Mardi 14 août 1990
Septembre	Concours de boules	En instance de décision
<i>Ce calendrier pourra éventuellement être complété par des dates non encore fixées à ce jour, ou susceptibles d'être modifiées.</i>		



Un jeune étudiant, Jacques Crotiri de Port-Saint-Louis-du-Rhône en visite au Vercors le 30 août dernier, nous a envoyé cette photographie prise à Valchevière, lors de l'inauguration de la plaque en mémoire du Colonel Pierre Tanant. Nous l'en remercions vivement.

La rédaction.

PERMANENCES DE L'ASSOCIATION A GRENOBLE

Nous rappelons à nos lecteurs et amis,

Qu'en raison des profondes modifications auxquelles nous avons été conduits par suite des changements intervenus dans les responsabilités au sein du bureau et du Conseil d'Administration, le local de Grenoble ne sera plus ouvert comme précédemment.

Des permanences ont lieu :

Les mardis après-midi de 14 h 30 à 18 heures.

En dehors de ces heures un répondeur fonctionne. Par ailleurs, en cas d'urgence, on pourra s'adresser :

- au secrétaire national, Gilbert François - Tél. : 76 98 52 16 ;
- au secrétaire adjoint Paul Jansen - Tél. : 75 48 22 62.

Nous nous excusons auprès de tous nos amis pour ces restrictions dues aux circonstances.

Le groupe de jeunes Allemands du lycée de Witzenhau-
sen, en visite à Vassieux, le 15 octobre 1989.



ACTIVITÉS

Chez nous et ailleurs...

Plaidoyer pour développer les rencontres franco-allemandes

Un demi-siècle s'est presque écoulé depuis le début du grand conflit qui a ensanglanté le monde. Qui pouvait imaginer en 1940 et surtout en 1944 que deux peuples voisins qui s'affrontaient avec un tel acharnement, trouveraient cinquante années plus tard le chemin de la paix, vers une Europe unie dont ils seraient les premiers artisans ?

L'histoire s'écrit chaque jour. Elle est faite d'une multitude de détails, chaque homme en prenant sa part.

Les relations franco-allemandes, favorisées par l'action des deux gouvernements, s'inscrivent dans la logique de cette histoire : si l'on veut maintenir cet esprit de paix, il faut mieux se connaître, s'apprécier, y compris dans nos différences, voire dans nos oppositions.

C'est pourquoi, lorsque l'association des Pionniers du Vercors, sollicitée par Jacques Roux, Conseiller Général et Maire de Vassieux a été informée du projet de visite du Vercors d'un groupe d'élèves allemands sous la conduite de leur professeur de français, nous avons répondu sans hésiter à la demande. Après un premier contact avec ce professeur, Mme Claudia Hertz, au mois de juillet, nous étions prêts à recevoir ce groupe d'élèves de terminale du Lycée professionnel de Witzzenhausen, ville du Land de Hesse, déjà jumelée avec Saint-Vallier depuis 1975 (et avec Filton, en Grande-Bretagne).

Le 15 octobre 1989, ces élèves, trois filles et quatre garçons, accompagnés de Mme Hertz s'installèrent pour trois jours au gîte de Mme Callet à Rochebonne, hameau de Vassieux. Outre la visite du Vercors touristique et historique, le programme prévoyait une rencontre au C.E.S. de La Chapelle, préparée par M. Théron, professeur et adjoint au Maire de La Chapelle, des contacts avec des résistants et des villageois ayant connu les événements de 1944. Quelques heures étaient également réservées à la Salle du Souvenir, où une projection de diapositives apporterait une meilleure

connaissance du Vercors et des circonstances des combats de 1944.

Un long débat suivit cette visite et les jeunes Allemands nous posèrent de nombreuses questions alors que nous les accueillions à la Nécropole. Nous avons été surpris de la pertinence et de la précision de leurs questions. Surpris aussi par le courage et la lucidité avec laquelle ils accueillèrent nos réponses, malgré le choc qu'ils pouvaient ressentir lorsqu'ils découvraient les malheurs infligés par leurs compatriotes à la population civile. Surpris enfin par leur bonne connaissance de notre langue, que nous n'avons perçue qu'en fin de parcours, lorsque plus décontractés à mesure qu'ils nous connaissaient mieux, ils s'encourageaient à parler français.

Cette expérience nous a réconfortés. Qu'elle se multiplie, qu'elle devienne banale ne pourrait que favoriser le climat d'entente qui se forge lentement. Notre devoir n'est-il pas de favoriser tout ce qui peut aider à éviter des horribles conflits auxquels nous avons participé et qui ont ravagé nos pays respectifs ?

Aussi est-ce avec beaucoup de sincérité que nous souhaitons un renouvellement annuel de ce type de rencontre. Chacun des participants, sans rien abandonner de son attachement à son propre pays, apprendra à mieux apprécier ce qui, pour son interlocuteur est également l'amour de sa patrie.

Merci à nos jeunes amis allemands, merci à Mme Claudia Hertz qui a été une intermédiaire remarquable pour ces contacts. Et, peut-être, à l'année prochaine pour une nouvelle rencontre. Merci également à la direction du C.E.S. et à son professeur d'allemand.

Pour l'an prochain il serait souhaitable, pour approfondir les connaissances, que nos jeunes amis puissent être reçus dans quelques familles. Nous lancerons un appel en temps opportun.

P. Jansen.



L'imposante façade à colombages de l'auberge « ZUR KRONE » (1605), ruelle du Marché, sur le « KESPERMARKT » (Marché aux cerises) de WITZENHAUSEN.

Photo extraite de la plaquette WITZENHAUSEN, KIRSCHENSTADT IM WERRATAL, avec l'aimable autorisation de la Municipalité de Witzzenhausen.

APPEL A TÉMOIGNAGE

En juillet 1988, dans le bulletin n° 67 des Pionniers du Vercors, il a déjà été fait appel à vos témoignages. Cela a donné lieu à un courrier passionnant y compris avec les Etats-Unis où Delmas Calvert, l'interprète du commando Justine a donné signe de vie. Beaucoup de points de la participation des Britanniques et des Américains aux combats du Vercors se précisent. Il reste des points d'interrogation, certains d'importance majeure, d'autres anecdotiques. Je vous les livre. La clé des mystères petits et grands est encore dans la mémoire du survivant.

1. Où, quand, comment Harold Stuart Anderson, citoyen britannique est venu s'enrôler dans la section Philippe qui sera totalement anéantie le 21 juillet à Vassieux-La Mure ?

2. Qui était la jeune et jolie institutrice du Faz qui a aidé le commando Justine à franchir le pont d'Izeron vers le 7 août 1944 ? Peut-on la joindre ?

3. Quels sont exactement les camps du Vercors visités par le Commandant Richard Heslop/Xavier (Soe) en octobre 1943 ?

4. Que préparaient Jacques Soustelle et le Lieutenant Colonel Constant (SPOC) en envoyant le capitaine Tour-nissa créer une piste pour Dakota à Vassieux ? ...une alternative à Caiman/Auvergne du Général Billotte ?

Mon gagne-pain m'amène à travailler pour plusieurs années encore en Arabie. Je reste en contact étroit avec Paul Jansen auquel vous pouvez adresser toutes vos informations. Je me fais un devoir de répondre à toutes lettres qui me parviennent soit directement soit par votre camarade de lutte.

Avec tout le respect à ceux à qui je dois ma liberté de 1944.

P. E. Pierard
Po/Box 6037 - 21452 Jeddah
Royaume d'Arabie Saoudite

APPEL CONCERNANT LE DRAME DE MALLEVAL

« Toute personne qui a participé à la vie de Malleval (38) avant le 29 janvier 1944, le jour même du 29 janvier ainsi qu'à la fin juillet 1944 ; toute personne détenant des documents familiaux écrits ou photographiques sur ce sujet, est invitée instamment à se mettre en relation avec :

- soit : Maurice Dherbey, La Vorcière, 38470 Cognin-les-G., Tél. 76 64 00 15.
- soit : J.-Jacques Kempf, le Village, 38470 Cognin, Tél. 76 38 20 92.
- soit : Joseph Parsus, le Village, 38470 Cognin, Tél. 76 38 20 95. »

Vous pouvez également écrire à notre siège (26, rue Claude-Genin, 38000 Grenoble) qui transmettra ou vous adressera des renseignements complémentaires concernant cette recherche.

AMITIÉ RETROUVÉE



Jacques Billion
qui fut à l'escadron
Vercors.

Lorsqu'on accède à la retraite, on est toujours perturbé et souvent un peu perdu. Engagé dans l'Armée de l'Air en 1965, breveté en 1968, Commandant de bord en 1974, décoré de la Médaille Militaire en 1980, j'ai eu la chance extraordinaire de n'être muté que dans un seul escadron durant toute ma carrière dans le personnel navigant, et cet escadron ce fut le « Vercors » (1968/1986).

En arrivant à Reims, fin 1968, je connaissais évidemment le nom « Vercors », puisque né en 1944 dans l'Isère. Mais ce que je ne connaissais pas, c'était l'ambiance du transport aérien militaire et encore moins la grande amitié qui allait se créer au fil des années entre l'escadron et les Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors : nos parrains.

Etant présent au jumelage entre les Pionniers et les F.F.I. d'Epernay je fus presque de toutes les rencontres. Transportant les « Anciens » de Grenoble à Reims, puis de Grenoble à Toulouse, dans ce bon vieux Noratlas qui fit vibrer les cœurs chez certains et naître des angoisses chez d'autres.

Que de souvenirs en 7 800 heures de vol, dont 6 000 en Noratlas ! J'ai connu beaucoup de pays (l'Europe, l'Afrique, le Moyen-Orient...). J'ai effectué des opérations : le Zaïre en 1978, la Mauritanie la même année, le Tchad en 1984 et, pour finir, 8 mois à la Force Multinationale et Observateurs au Sinaï-Egypte. Mais mon cœur est toujours resté en France, dans mon escadron. D'ailleurs, en prenant ma retraite en juillet 1986, il ne m'a pas survécu... En vérité, il n'a pas résisté à la disparition des Noratlas.

Ne voulant pas perdre cette amitié qui me lie avec les Pionniers, je renouai des relations avec MM. Cloitre, Croibier-Muscat et Hofman en avril 1989, grâce au Secrétaire national Gilbert François. J'exprime toute ma gratitude envers ceux qui m'ont si gentiment reçu et en espérant qu'un jour l'escadron « Vercors » reprendra son envol avec les Pionniers.

Je vous remercie du fond du cœur pour ce que vous avez fait... il y a 45 ans.

Adjudant-chef Billion Jacques,
retraité de l'armée de l'air,
Châteauneuf-du-Rhône.

Les Anciens Combattants de Saint-Cergues à Vassieux

Le 10 septembre dernier, la section des Anciens Combattants de Saint-Cergues (Haute-Savoie) organisait sa sortie annuelle dans le Vercors. Les soixante participants, épouses comprises, avaient à leur tête M. Vuilloud, maire de Saint-Cergues, ancien d'A.F.N. et M. le colonel Borgeal, président de la section.

Notre premier arrêt a été pour le cimetière de Saint-Nizier. Après avoir traversé le plateau et les gorges de la Bourne, nous retrouvions M. et Mme Jansen qui ont été nos guides. Nous avons visité la grotte de la Luire et nous nous sommes remémoré les terribles moments vécus par les blessés, les infirmières, les docteurs et prêtre.

Le chauffeur du car nous a proposé de faire un crochet par le tunnel du col de Rousset pour surplomber le versant sud du Vercors et la vallée de la Drôme, avant de rejoindre Vassieux. Nous nous sommes arrêtés au cimetière national que tous ont trouvé émouvant. Une gerbe a été déposée au pied du mémorial par M. le Maire et M. Borgeal. Le passage à la Salle du Souvenir a été un long moment de recueillement pour tous les participants. La projection et le documentaire objectif sur les événements du plateau ont été suivis dans le plus grand silence.

Après un repas délicieux pris au restaurant Rey à Vassieux, une heure de liberté était accordée pour visiter le village.

Le retour s'effectuait par les Grands Goulets où la première partie se faisait à pied pour admirer ce paysage grandiose. Tous ont été ravis de cette sortie, dans une région pittoresque que la plupart ne connaissaient pas.

Pour les Anciens Combattants de Saint-Cergues, ce fut en même temps un lieu de pèlerinage.

R. Tortel.



Le groupe de Saint-Cergues devant l'église de Vassieux.

Visitez les musées de la Résistance et de la Déportation

A ROMANS
2, rue Sainte-Marie

A GRENOBLE
Rue Jean-Jacques-Rousseau



René PIRON « capitaine Daniel » n'est plus.

BOURG-DE-PÉAGE

Une foule nombreuse assistait le 3 novembre dernier, à l'église de Bourg-de-Péage, aux obsèques de René Piron, « Daniel », capitaine de la 4^e Compagnie du 1^{er} bataillon de l'A.S. Drôme, en 1944.

Avec plusieurs anciens, « ex-jeunes » de la M.J. (Maison de Jeunes) de Romans, nous avons accompagné notre chef. C'est grâce à lui que, dès le début de 1943 la section « Jacquelin » a pu se constituer, lentement, patiemment, dans le plus grand secret. Après avoir participé à de nombreux coups de main, à des parachutages, effectué des missions de liaisons, la section, intégrée à la Compagnie Daniel, rallia le Vercors en juin 1944.

Vercors qu'elle connaissait bien pour y avoir fait trois camps de jeunes en été et hiver 1942 et 1943. Pour avoir ravitaillé des camps et accueilli en juillet 1943, au camp des Chabottes (commune de Saint-Agnan-en-Vercors) les premiers élèves du Prytanée militaire replié à Valence, qui, par la suite allaient prendre chacun une part importante aux combats de juin-août 1944, au Vercors.

C'est avec émotion qu'ils ont dit un dernier adieu à celui grâce auquel ils ont pu suivre leur destin et prendre une part active à la libération de leur pays.

Le Colonel Moreau, président de l'Association de la Légion d'honneur, sut rappeler les mérites de celui qui fut un des artisans modestes et efficaces de la victoire.

Paul Jansen,
Sous-lieutenant « Jacquelin »
dans la Résistance,
Compagnie Daniel.

*

Hommage à René PIRON

*par le Colonel Moreau
Président de la section
d'entraide de la Légion d'honneur.*

René Piron n'est plus. En récompense de ses mérites éminents acquis au service de la Nation, il avait été nommé Chevalier de la Légion d'honneur, en décembre 1952.

Au moment où nous nous recueillons pour lui adresser un suprême adieu, je voudrais remémorer à ceux qui l'ont connu, ou, informer ceux qui les ignorent, des faits générateurs de cette distinction nationale.

René Piron dit « Daniel » dans la Résistance figure en bonne place dans l'ouvrage « Les Années Noires »

de Jeanne Deval, qui traduit avec beaucoup de sincérité l'un des chapitres les plus marquants de l'histoire de Romans sous l'occupation.

René Piron est à l'origine de l'engagement des jeunes dans la Résistance par l'entremise de la Maison des Jeunes créée en mars 41 et dont Paul Jansen fut le chef en février 1942. Les prémices de la Résistance armée débutent par des entretiens en octobre 42 et prennent corps dès mars 1943. C'est alors que René Piron devient le Chef de la Résistance intérieure à Romans.

Présenté début février 43 par le Colonel Charignon au Colonel Descour-Bayard, Chef régional de l'A.S., il se voit proposer par celui-ci d'entrer dans la Résistance armée pour créer dans le Vercors un camp destiné à recevoir les élèves de l'Ecole militaire de la Flèche repliée à Valence et former à Romans une compagnie de sédentaires volontaires en vue du débarquement allié.

Il travaille désormais en liaison avec le Capitaine Arnaud, Chef départemental Drôme.

Début mai 43, il crée à Saint-Martin-en-Vercors le camp des maquisards qui reçoit des élèves de la Flèche et des étudiants destinés à l'encadrement des volontaires au moment du débarquement.

Il forme dans le secret le plus absolu une compagnie de 120 volontaires qui se rassemble le 6 juin 44 au château de la Sizeranne, commune de Margès.

Il effectue avec son commando des sabotages de pylones sur la ligne électrique Pizançon-Sardon.

Il participe au parachutage sur le terrain Aiguillon, commune de Beaumont-Montoux le 26 avril 44. Réception de 2 avions.

Après le 6 juin, il participe avec son unité aux missions du Plan Vert, notamment à deux reprises sur la voie ferrée Valence-Grenoble à Saint-Paul-lès-Romans, puis passe au Vercors le 29 juin sur ordre de Descour.

Après l'ordre de dispersion du Vercors en juillet, il réussit à garder sa compagnie groupée dans le massif jusqu'au moment où il peut rejoindre la plaine vers Génissieux le 7 août.

Il participe à la prise de Romans le 23 août sans y avoir été invité et combat contre le collège et la caserne Bon. Prenant lui-même un F.M. il stoppe avec ses hommes sur le boulevard Gambetta un convoi ennemi qui tente une sortie vers Saint-Paul-lès-Romans.

Le 27 août, en position à la Maladière, il doit faire face aux « panzer » venus de Valence pour reprendre Bourg-de-Péage et Romans. Sa compagnie doit se replier en ordre dispersé.

Le 29 août, il est blessé au pont des Seigneurs sur le canal de la Bourne en recherchant ses morts et ses blessés restés sur le terrain la veille.

Le 30 août, sa compagnie se reforme à Romans pour être dissoute le 7 septembre.

René Piron, volontaire pour continuer la lutte part en Maurienne avec le bataillon Phy-Phy comme adjoint au chef de bataillon.

Pour sa conduite exemplaire devant l'ennemi il lui a été décerné :

Médaille de la Résistance,
Croix de guerre 39/40,
Chevalier de la Légion d'honneur.

Au nom des légionnaires, de ses compagnons d'armes de la Résistance, et des Pionniers du Vercors, nous présentons à sa famille nos respectueuses condoléances.

*
* *

La Compagnie « Daniel » comprenait 126 hommes. Les pertes ont été de 11 hommes.

● Le mercredi 9 août, les membres de la section de Romans-Bourg-de-Péage assistaient nombreux aux obsèques de leur compagnon Roger Chambost, alias lieutenant « Planche » qui fut un des commandants aux Ecouges. Ses amis romans-péageois, ainsi que notre association présentent à Mme Chambost, à ses enfants et petits-enfants, l'assurance de leurs plus sincères condoléances.

★

La section de Valence a été douloureusement endeuillée par le décès de notre camarade Marce Olivier, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Il est entré dans la Résistance le 1^{er} mars 1943 à 21 ans. Il était le chef de douzaine de la section Constant Berthet dit « Molaire » à Saint-Jean-en-Royans. Il a participé à toutes les actions menées par sa section et notamment le parachutage d'Eymeux en février 1944.

Requis par le S.T.O., il a refusé de partir. Le 6 juin 1944, il a rejoint le maquis du Vercors et a été affecté à la compagnie Fayard. Il a participé à tous les combats de cette unité jusqu'au 31 août 1944. Titulaire de la médaille commémorative 1939/1945 avec barrette « France » et de la Croix de Combatant Volontaire 1939/1945. Démobilisé début septembre 1944, il a repris ses activités civiles dans les Assurances d'abord et à la Sécurité Sociale ensuite qu'il quittait en 1981 en qualité de chef de bureau adjoint après une longue carrière. De caractère serviable, il a su conseiller utilement nombre de camarades de la Résistance qui firent appel à lui pour régler les problèmes administratifs qui pouvaient intervenir dans leurs rapports avec ce grand service.

La section de Valence perd un grand ami et ses membres garderont un souvenir de cet homme dont la modestie n'avait d'égale que sa gentillesse et son affabilité.

Que Madame Marce et sa famille veuillent bien accepter nos bien sincères condoléances et notre affectueuse sympathie.

Le Président et les membres du Conseil d'Administration de l'Association Nationale des Pionniers du Vercors expriment également leurs condoléances attristées à la famille et aux amis de leur camarade.

★

● Il y a bientôt deux ans, Jeannette et Albert Fridman perdaient accidentellement leur fils Philippe. Durement éprouvée, Jeannette vient de nous quitter ; elle est décédée à Nantes. A notre ami Albert, ancien du C.5 et membre de la section d'Autrans ainsi qu'à sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.

★

● Un vieil ami de notre association, Monsieur Fernand Fermond de La Mure à Vassieux nous a quittés. Ses obsèques ont eu lieu à Vassieux, le 29 août dernier. Durant de longues années il a participé à l'entretien de la Nécropole, travaux qu'il accomplissait avec dévouement et méticulosité.

Cette disparition a créé un vide autour de la Nécropole, vide qui sera difficile à combler.

A Madame Fermond, à son fils et à toute sa famille, nous présentons nos condoléances attristées.

★

● Notre camarade Ernest Gluck, de la section de Grenoble, est décédé le 25 septembre, à l'âge de 73 ans. Il avait appartenu à la section Brisac.

★

● La section de Pont-en-Royans nous informe du décès d'Ernest Varengo, rescapé des Berrièves. Il avait fait don de son corps à la science. (Le 20 novembre dernier).

Aux familles éprouvées, nous disons nos sincères condoléances.

★

● Une délégation de la section Autrans-Méaudre est allée le 11 octobre dernier à Aix-les-Bains pour accompagner à sa dernière demeure Louis Garavaglia, décédé à l'âge de 65 ans.

A Ginette son épouse, à ses enfants, à toute sa famille nous présentons les plus sincères condoléances de tous ses compagnons du Vercors.

★

● Le 3 novembre avaient lieu à Romans les obsèques de notre camarade Maurice Montagnon qui appartient à la C^e Abel. Il était âgé de 69 ans.

A tous les siens, à ses amis, nos vives condoléances.

★

● Nous venons d'apprendre la naissance de Claudia Gallin, dixième petit-enfant du président de la section de Villard-de-Lans, et de celle de Charlene Mayousse, petite-fille de notre trésorier de section.

★

Mort d'Hubert BEUVE-MÉRY Fondateur et Directeur du « Monde »

Les anciens du Vercors ne peuvent pas laisser passer dans le silence la disparition, survenue le dimanche 10 août, d'Hubert Beuve-Méry qui fut des nôtres avant de rejoindre les groupes francs de Castres et de Mazamet et de devenir, à la libération, le fondateur prestigieux de notre plus grand journal du soir.

Homme de réflexion et d'indépendance, Beuve avait été à Uriage, dès novembre 1942, le guide le plus inspiré de ses stagiaires vers la Résistance.

L'année suivante il réunissait une poignée de jeunes intellectuels, volontaires pour visiter nos camps et apporter aux jeunes du maquis l'information dont ils manquaient. Le rôle de ces « équipes volantes » était de suppléer avec leurs faibles moyens, un message que les Américains adressaient journalièrement à leur peuple et à leurs armées sous le titre « Pourquoi nous combattons ».

Beuve-Méry vint au Vercors ; et il fut au centre de cette journée mémorable du 10 avril 1943, où se réunirent sur le lapiaz d'Arbounouze tous les chefs civils et militaires de notre organisation, entourés d'un grand nombre de leurs garçons. Jamais notre fraternité n'avait été aussi chaleureuse.

Au long de l'exceptionnelle carrière qui fit de lui le premier des journalistes français, Hubert Beuve-Méry n'oublia jamais les souvenirs qui nous étaient communs.

A. Le Ray.

En souvenir des 4 radios assassinés sur le plateau de Combovin, en juin 1944

Allocution prononcée le 24 septembre 1989 par Roger Marty, Président des C.V.R.-Drôme, devant la stèle élevée à la ferme des Griolles, sur le plateau de Combovin où furent lâchement assassinés quatre radios.

Cette année 1989 marque à la fois le 45^e anniversaire de la Libération et le Bicentenaire de la Révolution française.

Or, que fut la Résistance sinon la reconquête de la Liberté, la même lutte contre l'oppression, le même combat pour la dignité humaine. Quelles que soient les erreurs commises par la Révolution lorsque, après l'enthousiasme du début elle dérapa malheureusement dans les tragiques abus de la terreur, on ne peut nier l'élan d'humanisme qui la caractérisa. Par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, elle révéla au monde, qui l'avait oublié que tout individu quelles que soient sa race, sa naissance, sa situation sociale, a le droit à la même considération. Les idées qu'elle a semées ont germé dans l'esprit de tous les hommes et persistent encore, ou tout au moins chacun s'en réclame, car cette Déclaration se voulait universelle.

Les résistants se considèrent et s'honorent à juste titre d'être les héritiers de ces soldats va-nu-pieds qui changèrent la face du monde à Valmy. En d'autres temps, guère mieux équipés au départ, ils rejoignaient le même idéal : chasser l'envahisseur.

Les pantoufleurs, hélas beaucoup plus nombreux que les patriotes, leur laissaient le soin de défendre les valeurs morales qu'ils auraient volontiers sacrifiées à leur trompeuse tranquillité, leur reprochant même d'attirer les représailles par leurs actions, sans parler de ceux parmi les Français qui guidaient l'ennemi, ou dénonçaient les résistants par idéologie politique dévoyée par opportunité ou esprit de profit. Comme les nobles parmi les volontaires de l'An II, les nantis ne formaient pas le gros de nos rangs, c'est le moins que l'on puisse dire. Bien sûr, nous n'étions pas des anges et dans le bouillonnement de la Libération l'explosion après quatre années d'oppression, de souffrances, de misères et de faim provoqua quelques bavures heureusement rares dans la Drôme.

Comme la terreur voici deux siècles, on ne peut pas ne pas le regretter, mais cela ne saurait justifier que de prétendus bons apôtres s'en emparent pour salir la Résistance comme ils salissent la Révolution. Nous avons fait aussi notre « Révolution » avec son idéal et ses erreurs, mais comme toutes celles que le monde a connues, elle n'atteignit pas entièrement ses buts. Certains s'arrangent toujours pour confisquer à leur profit le courant qu'ils détournent, riant sous cape du bon tour joué aux braves gens qui luttèrent avec désintéressement. Qu'importe ?

Nous avons sauvé l'essentiel et il faut avoir été privé de liberté pour en connaître le prix. Pour elle, nos camarades dont les noms figurent sur cette stèle ont donné leur vie et nous devons leur témoigner notre reconnaissance et les assurer que nous ne les oublions pas. Nous n'oublions pas non plus tous ceux tombés sur ce plateau, sur le sol de France, dans de lointaines contrées ou dans les camps d'extermination.

Lors des cérémonies de Valence, on a pu voir de soi-disant pacifistes, qui n'ayant rien compris, ni encore moins vécu, brandissaient des pancartes, nous prenant pour des va-t-en-guerre. Pacifistes, nous le sommes et c'est précisément pour rappeler aux jeunes générations qu'elles doivent veiller à ce que de pareilles erreurs ne se reproduisent pas !

PLUS JAMAIS ÇA ! Mais la Liberté n'est jamais définitivement acquise et il faut veiller à ce que de sournoises manœuvres ne remettent pas en cause un bien si chèrement acquis.

Sur les Livres d'Or...

Sur le Livre d'Or de Valchevière, du 20 au 30 juillet 1989

Nous avons trouvé des remerciements destinés à l'équipe de jeunes volontaires qui ont restauré l'église et dégagé les ruines.

« Redonner vie à des ruines et ne pas oublier. Le plus bel hommage d'une jeunesse à une autre ! Merci. »

« Bon courage à tous ces jeunes qui rebâtissent cette église. Dur travail éloigné de tout (Saint-Lo). »

« Un grand merci à tous ceux qui s'unissent pour conserver la mémoire des hommes (Le Mans). »

« Un bel exemple de solidarité pour que vive la Paix (Paris). »

« Merci à tous ceux qui, venant des quatre coins du monde, s'engagent au service de la Vie (Belgique). »

« C'est une belle leçon que nous prenons en observant votre beau travail dans le bénévolat. Cela fait réfléchir et aimer les jeunes comme vous. Nous sommes et restons admiratifs. »

Merci à la section de Villard-de-Lans d'avoir songé à nous communiquer ce Livre d'Or de Valchevière. Merci également à tous ces jeunes volontaires qui ont effectué un excellent travail de restauration des lieux historiques.

*

Cueilli sur le Livre d'Or de Vassieux, le 3 juillet 1989

Valchevière,

Ton nom rime avec prière.

Cachées sous les sapins au creux de ce vallon
C'était Valchevière ces ruines de maisons !
Gardienne de ces lieux, l'église est demeurée.
Touristes qui passez, émus, vous le serez
En évoquant la fin de ceux qui sont tombés
Sur ces terres du Vercors, pour notre Liberté.

Jacky Baudin,
75018 Paris.

DONS ET SOUTIEN

- 500 F : M. François de Grossouvre.
250 F : Soldats de France, Grenoble.
100 F : Gabriel Quencez, Grenoble.
50 F : Colonel Oriol-Maloire.

A nos amis Marcel Michel et Henri Guichard de Saint-Marcellin, qui ont été éprouvés par la maladie, nous souhaitons une bonne et rapide convalescence.

Nous avons reçu en fin d'été des cartes postales de nos camarades Lucien Daspres (de Châtelguyon) et de C. Cecchetti (de Chamonix).

Une erreur de classement a fait sauter deux feuillets dactylographiés destinés au n° 68 d'octobre dernier. Nous les passons dans ce numéro et nous nous en excusons auprès de la section de Villard-de-Lans pour ce retard.



Pour l'amour de la France

Drôme-Vercors 1940-1944

Ouvrage de 496 pages
de format 22 x 15,5 cm.
Couverture en quadrichromie.

« Papy, c'était quoi, la Résistance ? » nous demandent aujourd'hui nos petits-enfants.

La Résistance reste, en effet, difficile à comprendre : pourquoi entrait-on en Résistance ? Comment fonctionnaient ces organisations secrètes, les émissions de radios clandestines ? Où se trouvaient les terrains de parachutages d'armes et d'argent ? Y a-t-il eu de nombreux sabotages dans la Drôme ? Comment vivait-on dans les maquis, où étaient-ils cachés ? La Drôme a-t-elle reçu des « agents très spéciaux » ? Y a-t-il eu des traîtres parmi les Drômois ?

*
* *

Avec cet ouvrage, étayé de témoignages de combattants anglais, américains et allemands, des combattants de l'ombre disent le rôle considérable qu'a joué la Drôme, gardienne de la vallée du Rhône et du Vercors.

**Chez votre libraire
ou Editions Peuple Libre
2, rue Emile-Augier, 26000 VALENCE
Prix : 150 F
(Frais d'expédition 15 F par exemplaire)**

Après la prise de Romans, le 22 août 1944, quelques-uns de la compagnie Daniel (R. Piron) qui ont participé au combat à leur retour du Vercors. Parmi eux, six des jeunes de la section Jacquelin.

Photo M. Jansen (Mohican).

Le Conseil d'administration national

prévu le samedi 9 décembre a dû être reporté au samedi 16 décembre par suite d'un accident de santé de notre secrétaire national Gilbert François.

Nous souhaitons à celui-ci un prompt rétablissement, en espérant que cela sera chose faite lors de la sortie de notre revue.

Le Bureau national
et le Comité de rédaction.

AVEC LE PARRAINAGE DU MUSEE DE LA RESISTANCE NATIONALE

DANS LA NUIT LA LIBERTÉ

Un spectacle conçu et réalisé par
ROBERT HOSSEIN

Ecrit par
FREDERIC DARD

Prologue et épilogue
ALAIN DECAUX
de l'Académie française

PALAIS DES SPORTS
3 OCTOBRE 1989 - 25 FEVRIER 1990

avec EUROPE 1 et FR3 Ile de France

en coproduction

SOCIETE DE PRODUCTION DU PALAIS DES SPORTS - SPECTACLES ALAF - SPECTACLES LUMINOUS - RACHETTE 1^{er} ET C^e - USC - COMPAIGNE R. HOSSEIN

Les spectacles, cinéma ou théâtre, consacrés à la Résistance ne sont pas abondants quelque quarante-cinq années après les événements qui l'ont concernée. Et ceux dont on peut dire qu'ils marqueront leur époque sont bien rares.

En novembre dernier, avec quelques amis, parmi lesquels des jeunes, nous avons assisté à une représentation du spectacle conçu et réalisé par Robert Hossein, sur un texte de Frédéric Dard dont Alain Decaux a rédigé prologue et épilogue.

Durant deux heures, nous avons revécu intensément cette époque de notre jeunesse durant laquelle, avec d'autres jeunes et des aînés, nous avons connu ces instants terribles et exaltants évoqués par cette œuvre dramatique.

Partant d'un épisode authentique, Robert Hossein a une fois de plus donné une preuve de son grand talent.

Durant deux heures, j'ai revécu deux années d'inquiétudes, de peurs, mais aussi d'enthousiasme et d'espoirs : celles que les résistants de l'ombre, les petits, ont vécu, entourés de camarades, dont le courage n'était pas toujours évident dans les moments de calme, de répit, mais qui, au moment de l'action, du danger, se révélaient égaux aux plus grands, parfois même égaux aux héros de légende.

De ceux-là, on ne parle plus beaucoup et c'est à eux que Hossein, Dard et Decaux ont pensé.

On ne saurait trop encourager nos camarades « Pionniers », leurs familles, leurs enfants... et les autres, de ne pas manquer ce spectacle s'ils en ont la possibilité. Qu'ils en parlent autour d'eux : peut-être sceptiques, ceux qui imaginent que les résistants sont surtout des « anciens combattants » avec toute la dérision que l'on met parfois autour de ces deux mots, peut-être ceux qui ont entendu dénigrer la Résistance, réviseront-ils leur jugement, peut-être auront-ils l'envie de mieux connaître ceux à qui le pays doit, en partie, sa LIBERTÉ.

Je ne saurais mieux conclure qu'en citant Alain Decaux :

« Résister de 1940 à 1944, c'était endosser le courage de David face à Goliath. Braver l'incompréhension de ses propres amis. Risquer sa liberté, s'exposer à la torture, mettre sa vie en jeu. C'était sauvegarder l'honneur de la France. »

P. Jansen.



Un morceau de mur sur lequel a poussé un arbre, voilà tout ce qui reste de la ferme des Combes au-dessus de Saint-Martin-en-Vercors où ont été installés durant quelques semaines - fin 1943 - les jeunes du Prytanée militaire de Valence, après le séjour de certains d'entre eux aux Valets à Saint-Agnan (quartier des Chabottes).

Photo P. Jansen.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1989

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean	Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
BOUCHIER Louis	6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07.
BUCHHOLTZER Gaston	36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
CLOITRE Honoré	Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 46 94 58.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
DARIER Albert	4, rue Marcel-Porte, 38100 Grenoble, ☎ 76 47 02 18.
DENTELLA Marin	36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
FRANÇOIS Gilbert	5, allée du Parc, Cidex 55, 38640 Claix, ☎ 76 98 52 16.
JANSEN Paul	La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
LHOTELAIN Gilbert	Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,
38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-
Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : LOMBARD Gustave, Chemins des Chambons,
38650 Monestier-de-Clermont, ☎ 76 34 11 53.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées,
34000 Montpellier.

PARIS :

Président : En instance de désignation.
Secrétaire faisant fonction de président : ALLATINI Ariel,
33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : En instance de désignation.

Délégués : MOUT Jean, 44, rue Parmentier, 26100 Romans.
GAILLARD Camille, Le Ravisère, rue de Dunkerque,
26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÉDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,
☎ 75 72 56 45.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,
26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-
Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : COULET Marcel, 4, allée Chantebise, 26000 Valence,
☎ 75 55 20 82.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,
26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-
de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,
38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains,
38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges,
38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1989

Président national : Colonel Louis BOUCHIER	Secrétaire national : Gilbert FRANÇOIS
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.) Marin DENTELLA (Grenoble) Georges FÉREYRE (Valence) Non désigné (Paris)	Secrétaire adjoint : Paul JANSEN Chargée de comptabilité et informatique : Bernadette CAVAZ Trésorier national : Gustave LAMBERT Trésorier adjoint : Lucien DASPRES

COMMISSAIRE AUX COMPTES

Pierre BOS, section de Valence

